Remarques sur l'art paysan

Autor(en): **Fosca, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **32 (1945)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-25647

Nutzungsbedingungen

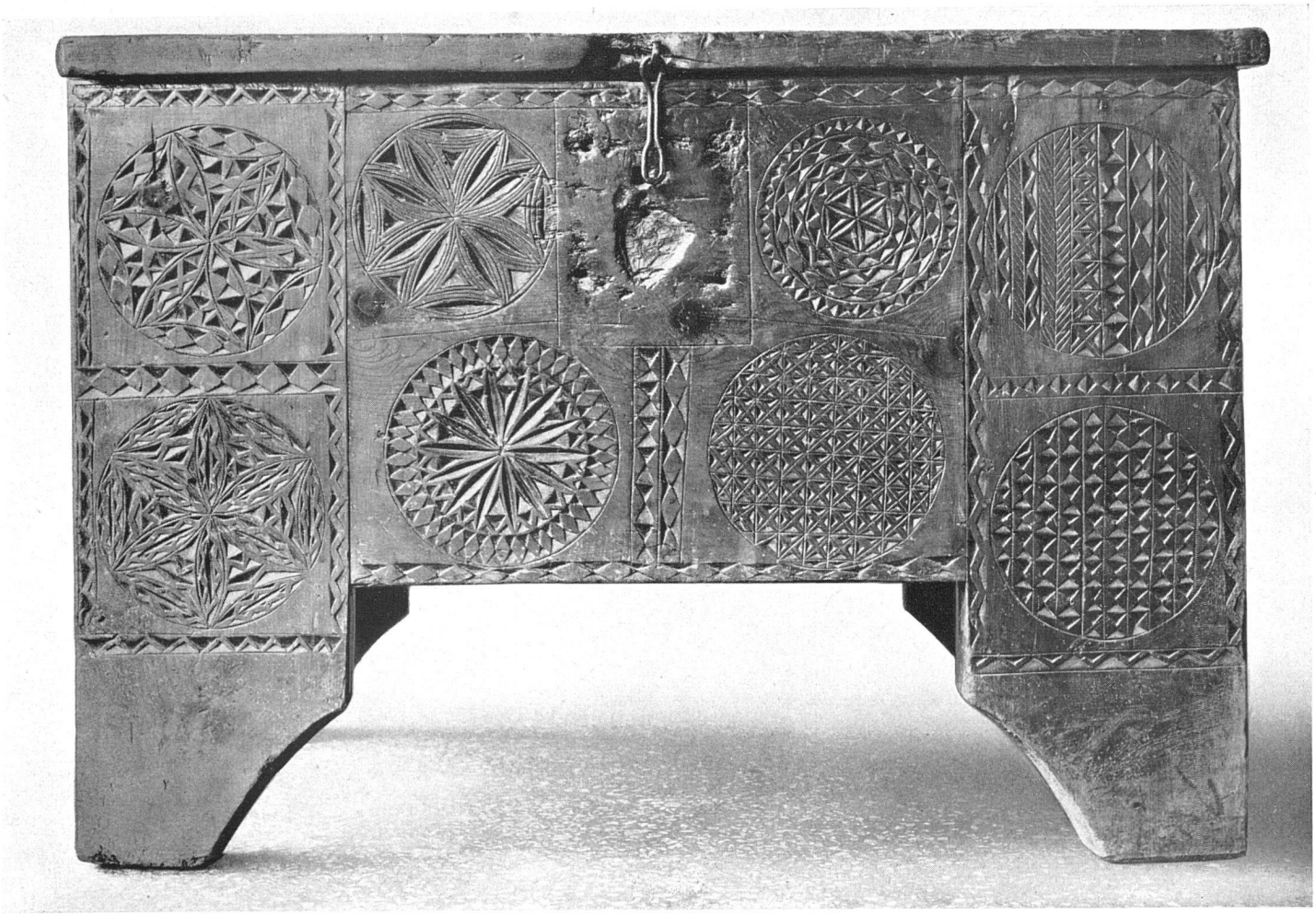
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Schweizerisches Landesmuseum, Zürich — *Bündner Truhe des frühen 16. Jahrhunderts mit Kerbschnitzerei*

Remarques sur l'art paysan

Par François Fosca

Sous l'action des idées émises par la Révolution française et propagées par elle, chaque peuple européen prit conscience d'être une nation. En conséquence, il se fit au dix-neuvième siècle, dans chaque pays, un inventaire méthodique des richesses artistiques, historiques, etc., qu'il possédait.

Parmi ces richesses, l'art paysan, qu'il consistât en objets, en costumes, en chants ou en danses, ne fut pas le plus négligé, loin de là. Au contraire, on s'y intéressa d'autant plus que l'on était persuadé de découvrir là la manifestation la plus profonde et la plus authentique de l'esprit national; et, bien souvent, la valeur que l'on attachait à ces témoignages était plus sentimentale et patriotique qu'esthétique. Un des symptômes les plus frappants de cette conception de l'art paysan fut cette mode qui, durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, poussa les citadins riches à se faire construire des châlets de bois comme maisons de campagne, et à les meubler en un style « rustique » qui ne correspondait nullement à la vie menée par ceux qui y habitaient.

Pour trop de gens encore, l'art paysan est un art né du sol même de la patrie, un art pur de toute influence étrangère. En réalité, il n'en est rien; et la preuve est facile à faire. Rassemblez des spécimens d'art paysan des diverses nations d'Europe en supprimant les indications d'origine, et essayez ensuite de préciser à quel pays chacun appartient. Neuf fois sur dix, vous aurez grande chance de vous tromper. Ces linges brodés au point de croix d'oiseaux affrontés, viennent-ils de Sicile ou de Hongrie? Ces coffrets de bois peints de bouquents aux couleurs vives, viennent-ils de l'Oberland bernois ou de

Dalécarlie? Si on l'examine du point de vue des caractères nationaux, l'art paysan est infiniment moins différencié que l'art citadin. Loin qu'il existe des arts paysans nationaux, il serait plus juste de dire qu'il existe un art paysan *européen*, qui ne varie çà et là que lorsqu'ont varié les besoins du paysan et les matériaux qu'il employait.

Essentiellement, l'art paysan est un art anonyme et collectif, où la personnalité de l'artiste compte pour peu. Si on l'étudie d'après les motifs qu'il met en œuvre, on constate qu'ils proviennent de deux sources. Ou bien l'artisan rustique s'est inspiré de motifs décoratifs géométriques très simples et vieux comme l'homme lui-même, par exemple la rosace née de l'emploi du compas; ou bien il a utilisé, en les simplifiant et en les reproduisant gauchement et naïvement, des motifs qu'il empruntait à l'art des villes. Il est extrêmement rare que l'on puisse surprendre l'artisan paysan à être, délibèrement et nettement, original.

L'art paysan est de plus foncièrement traditionnel et conservateur. Quand il se décide à évoluer, il ne le fait que tardivement. Lors d'une exposition d'art paysan qui eut lieu il y a quelques années à Paris au Musée des Arts décoratifs, on pouvait constater qu'il était très difficile de dater des objets qui s'échelonnaient entre 1600 et 1850, tant leurs caractères demeuraient semblables. Cette constance dans la tradition n'était pas moins visible lorsque l'on regardait les images populaires; par exemple une image jadis très répandue dans les cabarets et les auberges, « Crédit est mort ». Une des épreuves exposées, la plus ancienne, devait, d'après les costumes des personnages, dater de la fin du dix-septième. Dans une autre, les costumes étaient du temps de Napoléon Ier. Mais, ce détail mis à part, tout : composition, attitudes, accessoires, était identique.

Etant donné tout ce que je viens d'exposer, on ne s'étonnera pas que les artistes paysans n'aient jamais été les inspirateurs de révolutions esthétiques. Celles-ci ont toujours été déclenchées par les artistes citadins, par des individualités. Les artisans paysans se sont contentés de les suivre tardivement, timidement et gauchement. On aurait donc tort, en se laissant égarer par des motifs sentimentaux, de s'abuser sur les mérites de l'art paysan. Il a sa valeur et son importance. Ne les exagérons pas pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'art.

Est-il possible de conserver les rares foyers existants d'art paysan, et de ranimer ceux qui se sont éteints? Pour ma part, j'ai cru longtemps que c'était possible; et maintenant je n'en suis plus si sûr. L'art paysan a pris naissance grâce à certaines conditions propres à la vie rustique, et il a subsisté tant que ces conditions se sont maintenues. Du jour où, la civilisation ayant évolué, ces conditions se sont modifiées, l'art paysan a dépéri parce qu'il n'avait plus de raison d'être. Aujourd'hui, on se préoccupe de sauver ce qui en demeure. Le problème est fort délicat : il s'agit que les arts paysans continuent à vivre, mais il faut qu'ils vivent d'une vie réelle et normale, et non d'une vie artificielle. Ils doivent être le produit authentique et spontané des besoins d'une communauté, et non une imitation mensongère destinée à plaire aux esthètes et aux amateurs du pittoresque. Un art paysan factice n'a plus aucun intérêt; très vite, il se banalise en recherchant la faveur du grand public dont le goût n'est pas formé, et donne des paysans une image complètement déformée, une caricature.

Peut-on obtenir des paysans qu'ils continuent à construire des maisons qui aient du style, à fabriquer des objets qu'ils décoreraient en suivant leur inspiration, leur génie propre? Ils l'ont fait longtemps et en certains lieux ils le font encore; mais malgré les efforts, ces foyers se raréfient de plus en plus. De tout temps, l'homme a désiré rivaliser avec celui qui a plus et mieux que lui, posséder la même chose que lui, même si ce n'est qu'une copie médiocre. Il y aurait du néronisme à vouloir contraindre les paysans, même si la chose était possible, à mener une existence artificielle pour la satisfaction des amoureux du pittoresque; car il n'y a pas de beauté qui vaille que l'on force une âme humaine à vivre dans le faux. Le pire des théories des esthètes à la Ruskin n'est pas leur impraticabilité, mais leur cruauté.

Pour tâcher d'aider l'art paysan à se survivre, on ne peut guère compter que sur la persuasion. On peut répéter aux paysans que leurs antiques costumes sont plus beaux et plus seyants que les modes à bon marché des magasins de confections; ce qui est la vérité même. On peut leur répéter également, ce qui n'est pas moins vrai, que leur pittoresque est pour eux une source de revenus. Le jour où les villages du Val d'Hérens et du Lötschental seraient, à la suite d'un incendie, reconstruits en ciment et en tôle ondulée, il est certain que les touristes y seraient bien moins nombreux.

Le danger, ce serait d'immobiliser les paysans dans une ridicule et odieuse attitude de figurants de théâtre. L'idéal serait de leur permettre de s'assimiler les conditions nouvelles de notre civilisation, tout en guidant leur goût. Mais est-ce possible?